

# Évolution des symptômes dépressifs pendant la transition secondaire-collégial et rôle modérateur des distorsions cognitives

## The evolution of depressive symptoms during transition to college and the moderating role of cognitive distortions

Ariane Meunier-Dubé and Diane Marcotte

Volume 46, Number 2, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042256ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042256ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meunier-Dubé, A. & Marcotte, D. (2017). Évolution des symptômes dépressifs pendant la transition secondaire-collégial et rôle modérateur des distorsions cognitives. *Revue de psychoéducation*, 46(2), 377–396.  
<https://doi.org/10.7202/1042256ar>

Article abstract

*High school to college transition is a very stressful step for many students. In Quebec, for most of them, this transition takes place between the ages of 16 to 18. While several studies found no significant gender differences in depression among college students, others report a major rise between 15 and 18 years old where girls experience depression at twice the rate of boys, which underlines the hypothesis of a higher vulnerability to depression. Following these findings, the present study that was conducted with 211 students (87 boys and 124 girls) who completed the high school to college transition, examines, through longitudinal analyses, the evolution of depressive symptoms, levels of stress and cognitive distortions. Furthermore, this study examines the moderating role of cognitive distortions and gender in relation of stress and depression. The results showed that during this transition period, girls reported more depressive symptoms and stress, while boys showed more cognitive distortions related to achievement. Among boys, a decrease of dependency cognitive distortions was observed over the years. The moderating role of cognitive distortions related to achievement and to dependency (in the last year of high school) in the relation between stress and depression (in the 1<sup>st</sup> year of college) was noted during that transition period, but is not moderated by gender. A discussion and a presentation of the limits of the study, conclude the article.*

# Évolution des symptômes dépressifs pendant la transition secondaire-collégial et rôle modérateur des distorsions cognitives

## *The evolution of depressive symptoms during transition to college and the moderating role of cognitive distortions*

**A. Meunier-Dubé<sup>1</sup>**  
**D. Marcotte<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Département de psychologie,  
Université du Québec à  
Montréal

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de l'« Étude longitudinale de la dépression pendant les transitions scolaires : contribution des facteurs personnels, familiaux et scolaires dans les contextes de la transition primaire-secondaire et secondaire-collégial », subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Les auteures tiennent à souligner la précieuse collaboration des directions des écoles, des enseignants et des élèves qui ont participé à ce projet.

### Correspondance :

Diane Marcotte  
Département de psychologie  
Université du Québec à  
Montréal

C.P. 8888 Succ. Centre-Ville,  
Montréal, QC H3C 3P8.

Tél. : (514) 987-3000 poste 2619  
marcotte.diane@uqam.ca

### Résumé

*La transition entre les ordres d'enseignement secondaire et collégial constitue pour plusieurs étudiants une période de stress majeure. Au Québec, celle-ci coïncide généralement à la période de 16 à 18 ans. Or, si plusieurs chercheurs n'ont rapporté aucune différence significative entre les genres quant à la fréquence des symptômes dépressifs chez les étudiants au collège, d'autres chercheurs rapportent, entre 15 à 18, ans une augmentation majeure de ces taux, ceux des filles étant jusqu'à deux fois plus importants, soulignant ainsi l'hypothèse d'une plus grande vulnérabilité à la dépression. Dans cette optique, cette étude réalisée auprès de 211 élèves (87 garçons et 124 filles) ayant fait la transition secondaire-collégial vise à examiner par des analyses longitudinales l'évolution des symptômes dépressifs, des niveaux de stress et des distorsions cognitives ainsi que le rôle modérateur des distorsions cognitives et du genre dans la relation entre le stress et la dépression. Les résultats indiquent que durant cette transition, les filles rapportent davantage de symptômes dépressifs et de stress alors que les garçons rapportent davantage de distorsions cognitives reliées à la réussite. Chez les garçons, une diminution des distorsions cognitives de dépendance a été observée avec le temps. Les distorsions cognitives de réussite et de dépendance (en 5<sup>e</sup> secondaire) jouent un rôle modérateur entre le stress et la dépression en 1<sup>er</sup> année au collège, mais cette relation n'est pas modérée par le genre. Une discussion ainsi que les limites de l'étude sont présentées eu égard aux différences reliées au genre.*

**Mots-clés :** genre, stress, distorsions cognitives, dépression, transition secondaire-collégial

### Abstract

*High school to college transition is a very stressful step for many students. In Quebec, for most of them, this transition takes place between the ages of 16 to 18. While several studies found no significant gender differences in depression among college students, others report a major*

*rise between 15 and 18 years old where girls experience depression at twice the rate of boys, which underlines the hypothesis of a higher vulnerability to depression. Following these findings, the present study that was conducted with 211 students (87 boys and 124 girls) who completed the high school to college transition, examines, through longitudinal analyses, the evolution of depressive symptoms, levels of stress and cognitive distortions. Furthermore, this study examines the moderating role of cognitive distortions and gender in relation of stress and depression. The results showed that during this transition period, girls reported more depressive symptoms and stress, while boys showed more cognitive distortions related to achievement. Among boys, a decrease of dependency cognitive distortions was observed over the years. The moderating role of cognitive distortions related to achievement and to dependency (in the last year of high school) in the relation between stress and depression (in the 1<sup>st</sup> year of college) was noted during that transition period, but is not moderated by gender. A discussion and a presentation of the limits of the study, conclude the article.*

**Keywords:** gender, stress, cognitive distortions, depression, transition to college

## Introduction

De façon générale, une transition désigne un passage d'une étape de la vie à une autre, marquant un changement de rôle important pour l'individu. Anderson, Jacobs, Schramm et Splittgerber (2000) distinguent deux formes de transitions : les transitions institutionnelles qui s'inscrivent dans un système d'éducation (Rice, 1997) et les transitions développementales qui sont marquées par des changements sur les plans physiologiques, intellectuels et émotionnels, caractérisant des stades de développement. Dans cette optique, le passage du secondaire au collégial représente une transition majeure puisque celle-ci est à la fois institutionnelle, marquant une transition entre deux ordres d'enseignement, et développementale puisque cette transition s'inscrit dans le passage de l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2015).

Bien que les collèges d'enseignement général et professionnel (les « cégeps ») soient uniques au Québec (Gouvernement du Québec, 2011) et que plusieurs aspects différencient les systèmes d'éducation québécois et américain (tels que les frais de scolarité significativement plus élevés aux États-Unis qu'au Québec et l'âge auquel les étudiants font cette transition, celle-ci étant réalisée par les étudiants américains au moins un an plus tard, où ces derniers commencent leur première année au collège vers 18 ou 19 ans comparativement aux âges de 17 ou de 18 ans pour la majorité des étudiants québécois), ce passage se traduit par des changements majeurs sur les plans affectif et scolaire (Chenard, Francoeur et Doray, 2007) et constitue une période importante de stress, celle-ci peut accroître la vulnérabilité de l'individu (Compas, Wagner, Slavin et Vannatta, 1986). À ce sujet, Dyson et Renk (2006) ont démontré que de hauts niveaux de stress rapportés par les étudiants lors de leur première année au collège étaient liés à des niveaux élevés de dépression chez ces derniers. Dans une étude, 75 % des étudiants au collège rapportaient des niveaux modérés de stress et 12 %, des niveaux élevés de stress (Pierceall et Keim, 2007); d'autres chercheurs ont rapporté depuis les années 1980, une augmentation importante des symptômes dépressifs chez les étudiants consultant un centre d'aide au collège (Erdur-Baker, Aberson, Barrow et Draper, 2006). En effet, alors que 21,1 % des étudiants consultaient un centre d'aide pour des services de counseling en raison de symptômes dépressifs (de 1988 à

1992), ils étaient 40,67 % (de 1996 à 2001) (Benton, Robertson, Tseng, Newton et Benton, 2003). De plus, en présence d'événements stressants, une augmentation des symptômes dépressifs chez les étudiantes au collège, qui ne présentaient pas de symptômes dépressifs initialement et qui présentaient beaucoup d'attitudes dysfonctionnelles, a été observée (Dykman et Johll, 1998). Comme cet effet d'interaction entre les attitudes dysfonctionnelles et le stress n'a été rapporté que pour les filles, Dykman et Johll (1998) ont souligné la possibilité que les facteurs cognitifs jouent un rôle modérateur plus important chez les filles que chez les garçons dans l'apparition et le maintien de la dépression.

Bien que dans la littérature il est reconnu que vers la fin de l'adolescence, les femmes sont plus dépressives que les hommes (Nolen-Hoeksema et Hilt, 2009), plusieurs chercheurs n'ont rapporté aucune différence significative entre les genres quant à la fréquence des symptômes dépressifs chez les étudiants au collège (Baron et Matsuyama, 1988; Dyson et Renk, 2006; Gladstone et Koenig, 1994; Hammen et Padesky, 1977; Handal, Gist et Wiener, 1987). En ce qui concerne la transition secondaire-collégial, des résultats inconsistants ont été relatés. Bien que de plus hauts niveaux de détresse psychologique après la transition aient été rapportés chez les filles (Conley, Kirsch, Dickson et Bryant, 2014), une diminution des symptômes dépressifs chez ces dernières pendant la première année au collège a été observée par Gladstone et Koenig (1994), alors que d'autres chercheurs ont rapporté une augmentation de la dépression pour les deux genres durant cette transition (Alfeld-Liro et Sigelman, 1998).

Dans cette optique, cet article vise à examiner pendant la transition secondaire-collégial : 1) les différences reliées au genre quant à l'évolution des symptômes dépressifs, des attitudes dysfonctionnelles ainsi que des variations de stress; 2) si les attitudes dysfonctionnelles jouent un rôle modérateur dans la relation entre le stress et la dépression pour les deux genres.

### **Stress et transition secondaire-collégial**

De manière générale, les étudiantes rapportent davantage de stress que les étudiants (Brougham, Zail, Mendoza et Miller, 2009; Pierceall et Keim, 2007). Sur le plan des relations interpersonnelles et sociales, les filles rapporteraient davantage de stress que les garçons (Brougham et al., 2009; Lévesque et Marcotte, 2009; Nolen-Hoeksema et Hilt, 2009). Aucune différence significative selon le genre quant aux sources de stress reliées au domaine scolaire chez les étudiants au collégial (Brougham et al., 2009) ou quant au stress de performance chez les élèves au secondaire (Lévesque et Marcotte, 2009) n'ont été rapportées. Beeber (1999) ajoute que les filles en première année au collège étaient les plus nombreuses à présenter des symptômes dépressifs. Ces symptômes étaient reliés à différents facteurs de stress de la transition au collège, dont les nouvelles exigences de ce milieu, l'établissement de nouveaux rôles, de nouveaux liens avec la communauté collégiale et la séparation de la maison familiale. Certaines de ces situations entraîneraient un sentiment de détresse psychologique et le niveau de celui-ci serait plus élevé lors de la première session (Fédération des cégeps, 2010). Par ailleurs, selon des résultats d'enquête québécoise, parmi les groupes d'âge

de 15 ans à 65 ans et plus, ce sont les jeunes de 15 à 24 ans qui rapportaient les niveaux plus élevés de détresse psychologique (Camirand et Nanhou, 2008).

### **Modèle d'Arnett et transition secondaire-collégial**

Depuis plusieurs décennies, les changements démographiques concernant le report des transitions de vie reliées à l'âge adulte (tels que le report de la maternité ou de la paternité, l'allongement des années de scolarité ainsi qu'une augmentation de la longévité) observés dans les pays industrialisés ont contribué à façonner, de la fin de l'adolescence jusqu'au milieu de la vingtaine, une période développementale distincte : l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2000). Bien qu'Arnett (2015) situe cette période de 18 à 29 ans, il précise toutefois que ces âges sont approximatifs et qu'ils varient selon les cultures ayant repoussé l'adoption des responsabilités inhérentes à l'âge adulte. Selon la théorie développementale d'Arnett (2000), les années caractérisant la fin de l'adolescence et se poursuivant dans la vingtaine constituent une période développementale distincte se traduisant par de nombreux changements, celle-ci se caractérisant par le développement de l'identité, l'exploration d'une variété de possibilités de vie et l'expérimentation de rôles. Toutefois, ces défis développementaux se traduisant par de nombreux choix s'accompagnent également de stress pour les adultes émergents et selon Arnett (2015), la dépression, les troubles anxieux, et les troubles alimentaires constituent des problèmes particulièrement fréquents durant la période de l'émergence de l'âge adulte. En raison notamment de la pluralité de ces changements caractérisant cette période développementale, Frye et Liem (2011) soulèvent la possibilité que les adultes émergents ne suivent pas une trajectoire uniforme ou qu'ils ne suivent pas les trajectoires des adolescents ou des adultes plus âgés et que des facteurs tels que le genre puissent influencer différemment ces trajectoires développementales comparativement aux autres périodes de développement.

### **Différences reliées au genre dans la dépression et transition secondaire-collégial**

Selon l'American Psychiatric Association (2013), à partir du début de l'adolescence, les femmes présentent des taux de dépression de 1,5 à 3 fois plus élevés que les hommes. Si durant l'adolescence, la dépression devient plus fréquente chez les filles, une augmentation importante des taux de dépression est aussi observée chez celles-ci vers la fin de cette période de développement (Nolen-Hoeksema et Hilt, 2009). De 12 à 19 ans, les filles rapportent davantage de symptômes dépressifs que les garçons, mais à l'âge de 20 ans, des chercheurs n'ont observé aucune différence reliée au genre en ce qui a trait aux symptômes dépressifs (Rawana et Morgan, 2014).

Au Québec, la transition secondaire-collégial coïncide pour la plupart des étudiants à la période de 16 à 18 ans. Or, de 15 à 18 ans, une augmentation majeure des taux de dépression pour les deux genres a été observée, les taux de dépression chez les filles étant jusqu'à deux fois plus importants que ceux des garçons (Hankin et al., 1998). Selon d'autres chercheurs, pour la période de 15 à 16 ans, une augmentation des symptômes dépressifs a été observée chez les filles, mais non chez les garçons (Marcotte et Lemieux, 2014). Lors de la période reliée

à l'émergence de l'âge adulte (de 18 à 25 ans), Galambos, Barker et Krahn (2006) ont rapporté que les symptômes dépressifs étaient les plus élevés à l'âge de 18 ans et qu'il y avait par la suite, une diminution des symptômes dépressifs pour les deux genres. Cette diminution des symptômes dépressifs pour les deux genres pendant la période de l'émergence de l'âge adulte a également été rapportée de 18 à 21 ans par Hankin et ses collaborateurs (1998) alors qu'une diminution de la prévalence de la dépression chez les filles et une augmentation de celle-ci chez les garçons lors de la transition vers le début de l'âge adulte est observée par Marcotte (2013). Dans ce même ordre d'idées, Needham (2008) souligne que de manière générale, il semble y avoir une diminution des symptômes dépressifs lors de la transition de l'adolescence (avec un âge moyen de 15,28 ans) vers le début de l'âge adulte (avec un âge moyen de 21,65 ans).

Lorsque des échantillons de milieu scolaire ont été examinés, les filles rapportent davantage de symptômes dépressifs que les garçons à l'école secondaire (Gladstone et Koenig, 1994; Marcotte, 2009). Parmi les rares études ayant examiné l'évolution des symptômes dépressifs entre les ordres d'enseignement secondaire et collégial, Gladstone et Koenig (1994) ont observé que les filles au secondaire rapportaient davantage de symptômes dépressifs que celles au collège. Dans cette étude transversale, aucune différence significative n'avait été observée entre les garçons de ces deux ordres d'enseignement. Dans une étude longitudinale sur les transitions scolaires auprès d'un échantillon d'étudiants et de décrocheurs, une prévalence similaire entre les genres en ce qui a trait aux symptômes dépressifs avait été observée vers 18-19 ans (Marcotte, 2013). Toutefois, d'autres études longitudinales n'ont pas permis d'appuyer ces résultats (Alfeld-Liro et Sigelman, 1998; Hankin et al., 1998). En effet, Alfeld-Liro et Sigelman (1998) ont démontré que les étudiantes présentaient davantage de symptômes dépressifs que les étudiants avant la transition et pendant leur première année au collège. Par contre, durant la transition au collège, ces chercheurs ont observé pour les deux genres une augmentation des symptômes dépressifs. Pour leur part, Hankin et ses collaborateurs (1998) ont démontré que les taux de dépression clinique (reposant sur des diagnostics de dépression posés par des psychiatres ou des psychologues) ne différaient pas entre les échantillons regroupant des étudiants universitaires de la population générale. Par ailleurs, selon les résultats d'une revue systématique portant sur des études ne regroupant que des étudiants universitaires, les taux de dépression chez ces derniers étaient plus élevés que dans la population générale (Ibrahim, Kelly, Adams et Glazebrook, 2013). Bien que plusieurs discussions subsistent quant à une augmentation de la prévalence chez les étudiants fréquentant les établissements postsecondaires ou si cette prévalence est plus importante que celle obtenue auprès de la population générale, il ressort néanmoins qu'une proportion importante d'étudiants présente des problématiques liées à la santé mentale (MacKean, 2011). À cet effet, selon une enquête réalisée auprès de 106 établissements d'études postsecondaires, 27,3% des étudiants rapportaient avoir présenté des symptômes dépressifs entraînant une altération de leur fonctionnement au moins à une reprise durant la dernière année scolaire (American College Health Association, 2009).

À la lumière de ces résultats de recherche, il ne semble pas exister de consensus quant aux taux de dépression lors de la transition de la fin de

l'adolescence vers l'âge adulte. Les inconsistances entre les études (dont certaines relèvent de plus d'une quinzaine d'années) s'expliquent notamment par le type de devis, la diversité des instruments de mesure et des analyses statistiques utilisées, les définitions de la dépression utilisées (symptôme, syndrome ou trouble), la taille et la composition de l'échantillon (particulièrement l'âge des participants). De plus, très peu d'études longitudinales ont examiné l'évolution des symptômes dépressifs durant la transition secondaire-collégial.

### **Théorie cognitive de la dépression de Beck**

Dans le modèle cognitif de la dépression de Beck (1987), les vulnérabilités cognitives constituent des schémas négatifs qui incluent des attitudes dysfonctionnelles envers soi et les autres et qui constituent des dispositions personnelles particulières, des structures cognitives qui orientent le traitement d'information et qui influencent les attentes ainsi que l'interprétation des expériences d'un individu. Ce modèle met l'accent sur le rôle important des distorsions cognitives dans le processus lié au développement de la dépression (Clark, Beck et Alford, 1999). Les schémas des individus dépressifs vont présenter des distorsions cognitives, des biais d'attention, d'interprétation, de mémoire, en se rappelant et en concentrant leur attention sur les aspects négatifs plutôt que ceux qui sont positifs. Comme la vulnérabilité à la dépression d'un individu augmente lorsque ces schémas dépressogènes sont activés par la présence d'événements stressants, les schémas dépressogènes représentent ainsi des structures latentes, inactives en l'absence de tels événements. Selon Beck (1987), la sociotropie et l'autonomie constituent deux types de personnalité qui confèrent des vulnérabilités cognitives à la dépression. La sociotropie se définit comme le fait de valoriser grandement les relations interpersonnelles et de juger de sa propre valeur en fonction de l'amour et de l'approbation reçus des autres (Beck, 1987). Quant à la personnalité reliée à la dimension d'autonomie, Beck (1987) la définit par le fait de valoriser grandement son indépendance, sa liberté d'action et son autodétermination. La dimension de sociotropie serait liée à la présence d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance alors que la dimension d'autonomie, à celles reliées à la réussite.

### **Facteurs associés aux différences entre les genres dans la dépression**

Parmi les facteurs explicatifs relatifs aux différences reliées au genre dans la dépression, figure la présence d'une plus grande vulnérabilité cognitive chez les filles et les femmes (Hyde, Mezulis et Abramson, 2008). En effet, lors d'une transition de vie, il existerait une forte corrélation entre les événements de vie stressants et les symptômes dépressifs observés chez les femmes (Beeber, 1999). Durant la transition primaire-secondaire, il a été démontré que les filles éprouvent davantage de symptômes dépressifs que les garçons (Marcotte, 2013). Mezulis, Funasaki, Charbonneau et Hyde (2010) ont d'ailleurs rapporté qu'à l'âge de 15 ans, les filles présentaient davantage de vulnérabilités cognitives que les garçons et que les interactions entre ces vulnérabilités et le stress étaient significatives pour prédire la trajectoire des filles dépressives, mais non celle des garçons.

Chez les étudiants au collège, davantage de vulnérabilités cognitives ont été rapportées par les garçons avant la transition (Conley et al., 2014) alors que

Dykman et Johll (1998) n'ont pas trouvé de différence significative selon le genre en ce qui a trait aux scores totaux d'attitudes dysfonctionnelles. Chez les élèves au secondaire, les garçons présentaient davantage d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite que les filles et ces dernières présentaient plus d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance (Lévesque et Marcotte, 2009).

Bien que l'hypothèse de la théorie cognitive de Beck repose sur une interaction où les attitudes dysfonctionnelles jouent un rôle modérateur entre les événements de vie stressants et la dépression, les résultats obtenus auprès des élèves et des étudiants sont inconsistants (You, Merritt et Conner, 2009). En effet, chez les étudiants au collège, ce rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles n'a été rapporté que pour les étudiantes (Dykman et Johll, 1998) alors qu'au secondaire, le risque de dépression était plus élevé chez les garçons présentant des attitudes dysfonctionnelles en présence d'événements stressants (Lévesque et Marcotte, 2009).

### **Objectifs de l'étude**

Le premier objectif de cette étude vise à examiner l'évolution des symptômes dépressifs, des distorsions cognitives (reliées à la réussite et à la dépendance) et des variations de stress selon le genre pendant la transition secondaire-collégial. Le deuxième objectif est d'examiner, conformément à la théorie de Beck (1987), si en présence d'événements de vie stressants, les attitudes dysfonctionnelles jouent un rôle modérateur dans la dépression pendant la transition secondaire-collégial pour les deux genres. En d'autres termes, cet objectif vise à examiner si, en présence de stress, la présence d'un taux élevé d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite ou à la dépendance prédit une augmentation des symptômes dépressifs.

### **Méthode**

#### **Participants et procédures**

Cette étude longitudinale de trois ans (2008 - 2010) a été réalisée auprès de 211 élèves (87 garçons et 124 filles) ayant réalisé la transition secondaire-collégial<sup>1</sup>. Pour les besoins de la présente étude, seuls les participants inscrits en 5<sup>e</sup> secondaire au premier temps de mesure, inscrits respectivement en 1<sup>re</sup> année et en 2<sup>e</sup> année au collégial aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> temps de mesure ont été retenus pour les analyses. Les scores de 15 participants ont été ajustés pour les analyses en raison de scores présentant des valeurs extrêmes se situant à quatre écarts types et plus de la moyenne; nous avons alors attribué à ces scores une valeur de 3 écarts types au-dessus de la moyenne. Cette étude a ainsi été réalisée auprès d'un échantillon

---

<sup>1</sup>. La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude longitudinale de neuf ans, ayant débuté en 2003 auprès d'un échantillon de 499 élèves (260 garçons et 239 filles) et s'étant terminée en 2012. Au début de cette étude, les participants étaient âgés de 11 à 12 ans et provenaient de douze écoles publiques de la Rive-Sud de Trois-Rivières et de la Rive-Sud de Montréal. La présente étude porte sur la transition secondaire-collégial, soit les temps 6, 7 et 8.



d'élèves âgés de 15 à 19 ans (Temps 1 : âge moyen = 16,13,  $\acute{E}T = ,36$ ) (Temps 2 : âge moyen = 17,14,  $\acute{E}T = ,37$ ) (Temps 3 : âge moyen = 18,12,  $\acute{E}T = ,35$ ) provenant de la Rive-Sud de Trois-Rivières et de la Rive-Sud de Montréal. En collaboration avec les écoles concernées, les assistants de recherche ont rencontré les participants afin qu'ils remplissent les questionnaires à chaque année de l'étude. Le consentement des élèves a été obtenu à chacun des temps de collecte. L'âge, le genre ainsi que le niveau scolaire des participants ont été recueillis à partir d'un questionnaire sociodémographique.

## Instruments de mesure

**Dépression.** Les symptômes dépressifs sont mesurés à l'aide de la traduction française du questionnaire Beck Depression Inventory-II (BDI-II; Beck, Steer et Brown, 1996), l'Inventaire de dépression de Beck, 2<sup>e</sup> édition, par les Éditions du Centre de psychologie appliquée (1998). Reposant sur une échelle à 4 points (allant de 0 à 3), dans laquelle le répondant doit choisir l'énoncé qui correspond le mieux à sa situation, le but de cet instrument est d'évaluer la sévérité de la dépression chez les individus âgés de 13 ans et plus et non de poser un diagnostic clinique (Beck et al., 1996). Par exemple, à la question portant sur la tristesse (qui constitue un des 21 groupes d'énoncés), les quatre choix d'énoncés sont : « Je ne me sens pas triste. »; « Je me sens très souvent triste. »; « Je suis tout le temps triste. »; « Je suis si triste ou si malheureux (se), que ce n'est pas supportable. ». Basé sur les critères du DSM-IV, ce questionnaire autorapporté comporte 21 items visant à évaluer les symptômes dépressifs au cours des deux dernières semaines. C'est la somme du score de chacun des items qui permet de calculer le score total. Le score total maximum est de 63 et plus ce dernier est élevé, plus la dépression est sévère. Beck et ses collaborateurs (1996) ont établi la sévérité de la dépression selon les scores totaux suivants : de 0 à 13 (minime); de 14 à 19 (légère); de 20 à 28 (modérée) et de 29 à 63 (sévère). Cet instrument possède une bonne consistance interne. En effet, dans une étude auprès de 120 étudiants au collège du Nouveau-Brunswick, le coefficient alpha du BDI-II était de 0,93 (Beck et al., 1996).

**Distorsions cognitives.** Les distorsions cognitives sont mesurées à l'aide d'une adaptation réalisée par Power et ses collaborateurs (1994) du questionnaire *Dysfunctional Attitude Scale* (DAS; Weissman et Beck, 1978) traduit en français par Bouvard et Cottraux (1998). S'appuyant sur la théorie cognitive de Beck, cet instrument sert à mesurer les distorsions cognitives, les attitudes envers soi, le monde et l'avenir reliées à la dépression (Weissman et Beck, 1978). La version adaptée du DAS de Power et ses collaborateurs (1994) contient 24 items regroupés en trois sous-échelles (*Réussite*, *Dépendance* et *Autocontrôle*). « Je ne suis rien si une personne que j'aime ne m'aime pas » constitue un exemple d'énoncé pour la sous-échelle de *Dépendance* alors que « Si j'échoue en partie, c'est aussi pire que d'échouer complètement » est un exemple d'énoncé pour la sous-échelle de *Réussite*. Dans le but d'examiner les distorsions cognitives liées aux schémas cognitifs reliés à la dépendance (à la dimension de sociotropie) et à la réussite (à la dimension d'autonomie), la sous-échelle *Autocontrôle* ne sera pas utilisée dans la présente étude. Dans ce questionnaire, les participants doivent indiquer à quel point ces attitudes les décrivent sur une échelle de type Likert (allant de 1 « complètement d'accord » à 7 « complètement en désaccord »). C'est la somme

du score de chacun des items qui permet de calculer le score total. Le score total maximum est de 168 et plus ce score est élevé, plus cela dénote une présence importante d'attitudes dysfonctionnelles (Marcotte, Marcotte et Bouffard, 2002). La version francophone ayant été validée par Marcotte et ses collaboratrices (2002) auprès d'adolescents québécois (dont la moyenne d'âge était de 15,09 ans) a été utilisée pour la présente étude. Dans l'étude de Marcotte et ses collaboratrices (2002), les coefficients de consistance interne étaient de 0,76 pour l'éventail complet des attitudes dysfonctionnelles, de 0,73 pour la sous-échelle *Réussite* et de 0,69 pour la sous-échelle de *Dépendance*.

**Stress.** Le stress est mesuré à l'aide du questionnaire autorapporté *Life Event Questionnaire (LEQ)* (Newcomb, Huba et Bentler, 1981). Ce dernier évalue le nombre d'événements stressants et comporte 39 items. Les participants doivent d'abord encercler s'ils se sont déjà retrouvés dans cette situation (« oui » ou « non »). Ensuite, s'ils ont répondu « oui », ils doivent encercler comment ils se sont sentis dans cette situation à l'aide d'une échelle de Likert de 5 points (allant de 1 « très heureux » à 5 « très malheureux »). Cet instrument comporte sept facteurs regroupant différentes sources de stress (*Famille et parents, Accident et maladie, Sexualité, Autonomie, Déviance, Délocalisation et Détresse*). Ce questionnaire a été traduit en français et validé par Baron, Joubert et Mercier (1991) auprès de 200 adolescents québécois âgés entre 14 à 18 ans et possède les qualités psychométriques justifiant son utilisation auprès d'adolescents francophones. Dans cette étude, seuls les scores des sentiments stressants rapportés par les participants ont été retenus, ces scores étant calculés à l'aide de la sommation des 39 items sans pondération quant au nombre d'événements stressants.

## Résultats

### Analyses de variance à mesures répétées mixte

Dans le but d'examiner l'évolution des symptômes dépressifs, des attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite et à la dépendance et des variations de stress selon le genre pendant la transition secondaire-collégial, quatre analyses de variance 2 (genre) x 3 (temps) à mesures répétées mixte (ANOVA) ont été effectuées. Des analyses subséquentes (des contrastes polynomiaux et des ANOVAS à mesures répétées) ont permis de décomposer les effets significatifs. Les moyennes et les écarts types de ces quatre variables en fonction du genre et du niveau scolaire sont présentés dans le Tableau 1. Par ailleurs, les résultats des ANOVA à mesures répétées mixte présentés dans le Tableau 2 révèlent des effets principaux du temps pour trois des variables étudiées, soit le stress, les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite et les attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance. Aucun effet significatif en ce qui a trait au temps n'a été observé pour les symptômes dépressifs. De manière plus spécifique, il est possible d'observer durant les trois années de la transition secondaire-collégial, une tendance linéaire où le stress augmente,  $F(1, 207) = 12,00, p < ,001, \eta^2 = ,055$ , et les attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance diminuent,  $F(1, 208) = 7,06, p < ,01, \eta^2 = ,032$ . Aucune tendance linéaire n'a été observée quant aux attitudes dysfonctionnelles de réussite,  $F(1, 208) = 2,87, ns$ .

**Tableau 1. Moyennes et écarts types du stress, de la dépression et des attitudes dysfonctionnelles selon le genre et la scolarité**

Variables	Filles			Garçons		
	5 <sup>e</sup> sec.	Collège 1	Collège 2	5 <sup>e</sup> sec.	Collège 1	Collège 2
Symptômes dépressifs	8,26 (7,50) n = 124	7,66 (7,17) n = 124	7,48 (5,96) n = 124	6,10 (7,00) n = 87	5,48 (5,73) n = 87	6,75 (7,19) n = 87
Stress	29,86 (14,23) n = 123	30,04 (13,98) n = 123	32,66 (14,71) n = 123	22,70 (12,28) n = 86	25,41 (12,80) n = 86	25,77 (13,22) n = 86
Attitudes dysfonctionnelles de réussite	20,86 (7,47) n = 123	20,71 (7,80) n = 123	20,95 (7,96) n = 123	25,55 (10,02) n = 87	22,51 (9,54) n = 87	23,63 (10,00) n = 87
Attitudes dysfonctionnelles de dépendance	22,07 (6,47) n = 123	22,24 (6,14) n = 123	21,91 (6,36) n = 123	24,49 (6,88) n = 87	22,72 (7,53) n = 87	22,15 (8,00) n = 87

**Tableau 2. Analyses de variance 2 x 3 à mesures répétées mixte (Genre X Temps) sur les variables à l'étude**

Variables et source	MS	F	$\eta^2$	<i>p</i>
Symptômes dépressifs				
Temps <sup>a</sup>	24,59	1,15	,005	,317
Genre <sup>b</sup>	439,33	4,46*	,021	,036
Temps X genre <sup>a</sup>	37,04	1,73	,008	,181
Stress				
Temps <sup>c</sup>	453,71	6,95**	,032	,001
Genre <sup>d</sup>	5894,08	13,47***	,061	,000
Temps X genre <sup>c</sup>	101,34	1,55	,007	,214
Attitudes dysfonctionnelles (réussite)				
Temps <sup>e</sup>	135,37	5,38**	,025	,005
Genre <sup>f</sup>	1427,08	8,05**	,037	,005
Temps X genre <sup>e</sup>	115,25	4,58*	,021	,012
Attitudes dysfonctionnelles (dépendance)				
Temps <sup>g</sup>	90,12	4,67*	,022	,012
Genre <sup>h</sup>	167,10	1,60	,008	,208
Temps X genre <sup>g</sup>	79,91	4,14*	,019	,020

<sup>a</sup> *df* = 1,90, 396,21    <sup>b</sup> *df* = 1, 209    <sup>c</sup> *df* = 1,92, 398,25    <sup>d</sup> *df* = 1, 207

<sup>e</sup> *df* = 1,94, 402,91    <sup>f</sup> *df* = 1, 208    <sup>g</sup> *df* = 1,82, 378,22    <sup>h</sup> *df* = 1, 208

\**p* < .05. \*\**p* < .01. \*\*\**p* < .001

Les résultats des ANOVA à mesures répétées mixte ont également révélé des effets principaux du genre pour trois variables : le stress, les symptômes dépressifs et les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite. Aucune différence significative entre les genres n'a été observée en ce qui a trait aux attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance. En moyenne, les filles rapportent davantage de stress ( $M = 30,85$ ,  $\acute{E}.-T. = 12,68$ ) que les garçons ( $M = 24,62$ ,  $\acute{E}.-T. = 11,15$ ) et de symptômes dépressifs ( $M = 7,80$ ,  $\acute{E}.-T. = 5,90$ ) que ces derniers ( $M = 6,11$ ,  $\acute{E}.-T. = 5,48$ ). À l'inverse, les garçons présentent davantage d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite ( $M = 23,90$ ,  $\acute{E}.-T. = 8,83$ ) que les filles ( $M = 20,84$ ,  $\acute{E}.-T. = 6,77$ ). Seuls les résultats concernant les attitudes dysfonctionnelles ont permis d'observer des effets d'interaction entre le temps et le genre : celles reliées à la réussite et celles reliées à la dépendance (voir Tableau 2). Aucun effet d'interaction entre le temps et le genre n'a été observé pour le stress et pour les symptômes dépressifs. Chez les garçons, les résultats démontrent un effet significatif du temps sur le score d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite  $F(1,84, 158,51) = 7,16$ ,  $p < ,01$ ,  $\eta^2 = ,077$ , et reliées à la dépendance,  $F(1,71, 147,10) = 6,33$ ,  $p < ,01$ ,  $\eta^2 = ,069$ , où une diminution des attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance est observée alors qu'on remarque une diminution suivie d'une augmentation des attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite. En effet, les effets de contrastes polynomiaux révèlent une tendance linéaire en ce qui concerne les attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance,  $F(1, 86) = 8,46$ ,  $p < ,01$ ,  $\eta^2 = ,090$  et celles reliées à la réussite,  $F(1, 86) = 4,21$ ,  $p < ,01$ ,  $\eta^2 = ,047$ . Aucun effet significatif de temps n'a été trouvé chez les filles en ce qui a trait aux attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite,  $F(2, 244) = ,088$ , *ns* ou de dépendance,  $F(1,91, 233,53) = ,217$ , *ns*.

### Analyses de régression hiérarchique

Des analyses de régression hiérarchique ont ensuite été réalisées dans le but d'examiner dans un premier temps, le rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles (reliées à la réussite ou à la dépendance) dans la relation entre le stress et la dépression pendant la transition secondaire-collégial et dans un deuxième temps, le cas échéant, d'examiner si celui-ci est modéré par le genre. Pour la première année au collégial, les variables à l'étude sont insérées selon l'ordre d'entrée suivant : 1) le stress post-transition (à T2); 2) les attitudes dysfonctionnelles de réussite ou de dépendance (à T1); 3) l'interaction entre les attitudes dysfonctionnelles (à T1) et le stress (à T2); 4) les symptômes dépressifs prétransition (à T1). Sachant que la dépression antérieure constitue un important facteur prédictif de la récurrence de la dépression, les symptômes dépressifs prétransition sont introduits à la fin. Lorsqu'un rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles est observé, un nouveau modèle ajoutant le genre comme modérateur a été testé. Ces analyses ont été répétées pour la deuxième année au collégial (le temps 3). Les Tableaux 3, 4 et 5 présentent les résultats des analyses de régression en ce qui a trait à la première année au collégial. Les résultats indiquent que les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite ( $\beta = ,16$ ,  $p < ,01$ ) ou reliées à la dépendance ( $\beta = ,13$ ,  $p < ,05$ ) en 5<sup>e</sup> secondaire jouent un rôle modérateur dans la relation entre le stress rapporté en 1<sup>re</sup> année au collégial et les symptômes dépressifs lors de la première année au collégial, et que ce rôle n'est pas modéré par le genre, ceci tant pour les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite

( $\beta = ,05, ns$ ) qu' à la dépendance ( $\beta = ,03, ns$ ). Quant à la 2<sup>e</sup> année au collégial, aucun rôle modérateur entre les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite ( $\beta = ,09, ns$ ) ou à la dépendance ( $\beta = ,02, ns$ ) en 5<sup>e</sup> secondaire et le stress (rapportés en 2<sup>e</sup> année au collégial) n'a été observé afin de prédire les symptômes dépressifs (lors de la 2<sup>e</sup> année au collégial).

L'interaction entre le stress en 1<sup>re</sup> année du collégial et les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite en 5<sup>e</sup> secondaire ajoute 3% à la prédiction de la variance des symptômes dépressifs (voir Tableau 3), alors que l'interaction avec les attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance ajoute 2% à la prédiction de la variance des symptômes dépressifs en 1<sup>re</sup> année au collège (voir Tableau 4). De plus, dans ces deux modèles examinant le rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles de réussite ou de dépendance, les symptômes dépressifs en 5<sup>e</sup> secondaire expliquent une portion significative de cette variance, soit respectivement 24% et 23% de celle-ci. Le modèle retenu concernant les attitudes dysfonctionnelles de réussite explique ainsi 48% de la variance des symptômes dépressifs lors de la 1<sup>re</sup> année au collège et le modèle retenu en ce qui a trait aux attitudes dysfonctionnelles de dépendance explique ainsi 47% de la variance des symptômes dépressifs lors de la 1<sup>re</sup> année au collège. L'interaction statistiquement significative entre le stress en 1<sup>re</sup> année au collège et les attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite en 5<sup>e</sup> secondaire a été interprétée en traçant des droites de régression simple pour les valeurs se situant à un écart type au-dessus ( $M + 1 \text{ ÉT}$ ) et à un écart type en dessous de la moyenne ( $M - 1 \text{ ÉT}$ ) de la variable modératrice. Tel que présenté à la Figure 1, on observe que le lien entre le stress (à T2) et les symptômes dépressifs (à T2) est expliqué plus particulièrement lorsque les étudiants présentent un niveau élevé d'attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite en opposition à un faible niveau d'attitudes dysfonctionnelles. Ce lien a également été observé dans le cas des attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance.

**Tableau 3. Analyses de régression hiérarchique examinant le rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite dans la relation entre le stress et la dépression lors de la 1<sup>re</sup> année au collège**

Variables	$\Delta R^2$	$\beta$	$s^2$
Bloc 1	,20***		
Stress (T2)		,45***	,20
Bloc 2	,01		
Attitudes dysfonctionnelles (réussite) (T1)		,11	,01
Bloc 3	,03**		
Attitudes dysfonctionnelles (T1) X Stress (T2)		,16**	,03
Bloc 4	,24***		
Symptômes dépressifs (T1)		,52***	,24
<i>R</i> <sup>2</sup> global	,48***		

\* $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$

**Tableau 4. Analyses de régression hiérarchique examinant le rôle modérateur des attitudes dysfonctionnelles reliées à la dépendance dans la relation entre le stress et la dépression lors de la 1<sup>re</sup> année au collège**

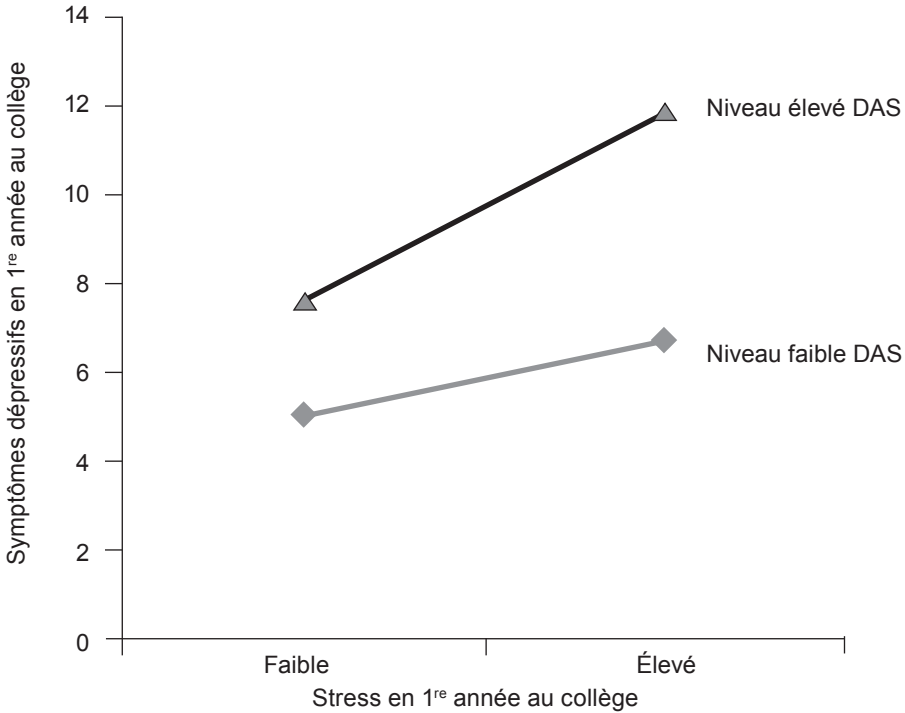
Variables	$\Delta R^2$	$\beta$	$sr^2$
Bloc 1	,20***		
Stress (T2)		,45***	,20
Bloc 2	,02*		
Attitudes dysfonctionnelles (réussite) (T1)		,15*	,02
Bloc 3	,02*		
Attitudes dysfonctionnelles (T1) X Stress (T2)		,13*	,02
Bloc 4	,23***		
Symptômes dépressifs (T1)		,52***	,22
<i>R<sup>2</sup>global</i>	,47***		

\* $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$

**Tableau 5. Analyses de régression hiérarchique examinant les rôles modérateurs du genre et des attitudes dysfonctionnelles reliées à la réussite dans la relation entre le stress et la dépression lors de la 1<sup>re</sup> année au collège**

Variables	$\Delta R^2$	$\beta$	$sr^2$
Bloc 1	,23***		
Stress (T2)		,42***	,16
Attitudes dysfonctionnelles (réussite) (T1)		,14*	,02
Genre		,13*	,02
Bloc 2	,02		
Attitudes dysfonctionnelles (T1) X Stress (T2)		,16*	,02
Genre X Attitudes dysfonctionnelles (T1)		,03	,00
Genre X Stress (T2)		-,01	,00
Bloc 3	,00		
Attitudes dysfonctionnelles X Stress X Genre		,05	,00
Bloc 4	,23***		
Symptômes dépressifs (T1)		,52***	,22
<i>R<sup>2</sup>global</i>	,48***		

\* $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$



**Figure 1.** Interaction des attitudes dysfonctionnelles (DAS) reliées à la réussite (en 5<sup>e</sup> secondaire) et le stress (en 1<sup>re</sup> année au collège) dans la prédiction des symptômes dépressifs (en 1<sup>re</sup> année au collège).

*DAS = Dysfunctional Attitudes Scale.*

### Discussion

Malgré la pluralité des études ayant rapporté les fragilités liées à la santé mentale de plusieurs étudiants au niveau collégial (Daddona, 2011; Lund, Chan et Liang, 2014), peu d'études longitudinales se sont intéressées à l'évolution des symptômes dépressifs, des distorsions cognitives et du stress durant la transition secondaire-collégial. Dans cette étude, il a été possible d'observer que les étudiants rapportent plus de stress au collégial qu'à la fin du secondaire et que tel que rapporté dans plusieurs études (Brougham et al., 2009; Pierceall et Keim, 2007), de manière générale, les filles rapportent davantage de stress que les garçons. Les filles présentent également davantage de symptômes dépressifs que les garçons avant et après la transition secondaire-collégial à l'instar des résultats obtenus dans deux études longitudinales ayant des méthodologies différentes (Alfeld-Liro et Sigelman, 1998; Hankin et al., 1998). Cependant, les moyennes obtenues chez les filles suggèrent une diminution des symptômes dépressifs malgré l'absence d'effet d'interaction révélée par les analyses de variance. Il est donc difficile de soutenir les résultats des études antérieures quant à l'évolution des symptômes dépressifs lors de cette transition.

Toutefois, si les étudiantes rapportent davantage de symptômes dépressifs et de stress que les étudiants, ceux-ci rapportent davantage de distorsions cognitives reliées à la réussite, ce qui a également été observé dans une étude auprès d'adolescents québécois (Lévesque et Marcotte, 2009). Dans la présente étude, une diminution significative de ces distorsions cognitives a été observée de la 5<sup>e</sup> secondaire à la 1<sup>re</sup> année au collégial chez les garçons et aucune différence entre les garçons et les filles n'est observée quant à la présence de distorsions cognitives reliées à la dépendance, suggérant ainsi que les filles de niveau collégial présentent moins de ces distorsions comparativement aux adolescentes et semblent présenter moins de comportements reliés à la recherche d'approbation en ce qui a trait aux relations interpersonnelles rapportés dans la littérature. À cet effet, Nolen-Hoeksema et Hilt (2009) ont bien montré que les femmes sont plus susceptibles de se soucier de ce que les autres pensent d'elles, de se définir en fonction de leurs rôles avec les autres et d'être affectées par des événements survenant dans la vie de ceux-ci, certaines d'entre-elles allant jusqu'à ne pas affirmer leurs désirs ou leurs besoins afin de maintenir de bonnes relations avec les autres, retirant ainsi moins d'avantages dans leurs relations. Considérant que la présence de telles préoccupations excessives pour les relations interpersonnelles entretient une étroite relation avec la dépression, il est ainsi possible que cette période de vie coïncidant entre la transition secondaire-collégial ainsi que la transition vers l'émergence de l'âge adulte puisse être une période où les filles et les garçons ne se distinguent pas quant à la présence de distorsions cognitives de dépendance et que cette diminution observée durant cette période quant à l'évolution de ces cognitions dépressogènes puisse constituer, en quelque sorte, un facteur de protection. Comparativement à des environnements jugés plus traditionnels se traduisant par des rôles sexuels et des statuts davantage marqués, il est possible que l'environnement collégial procure un espace plus égalitaire où l'accès aux possibilités sur les plans intellectuel et social ne diffèrent pas selon le genre (Gladstone et Koenig, 1994). Ainsi, il semble que les collégiennes présentent moins de distorsions de dépendance et tendent à être moins déprimées, ce qui permet de soulever la possibilité qu'elles expérimenteraient des situations leur permettant de développer leur indépendance et leur autonomie.

Conformément au modèle cognitif de la dépression de Beck (1987) spécifiant le rôle modérateur des vulnérabilités cognitives entre le stress et la dépression, celui-ci a été examiné afin de vérifier si ce modèle peut contribuer à favoriser une compréhension des différences reliées au genre pendant la transition secondaire-collégial. Dans cette étude sur la transition au collège, on a constaté que les distorsions cognitives associées à des exigences élevées de réussite ainsi qu'à la dépendance en 5<sup>e</sup> secondaire jouent un rôle modérateur dans la relation entre le stress rapporté en 1<sup>re</sup> année au collégial et les symptômes dépressifs lors de la première année au collège, et que le genre ne joue pas un rôle modérateur dans la relation entre le stress et les symptômes dépressifs post-transition. Ainsi, la vulnérabilité cognitive affecterait la gestion du stress en arrivant au collège, mais cette influence ne serait pas présente à plus long terme. Lors de la 1<sup>re</sup> année au collège, la nature du stress rendrait les étudiants plus vulnérables à la dépression, ce qui permet de soulever la possibilité, selon la théorie de Beck (1987), que les attitudes dysfonctionnelles sont activées par des événements stressants correspondant à leurs vulnérabilités. Comme l'effet du stress sera perçu plus important si celui-ci



correspond aux vulnérabilités cognitives de l'individu (Beck, 1987), les différentes sources de stress liées au domaine scolaire, aux relations interpersonnelles et liées à la transition au collège peuvent alors être perçues différemment par les étudiants lors de la 2<sup>e</sup> année au collège et que les distorsions cognitives de réussite et de dépendance soient davantage activées par la présence d'événements stressants pendant la 1<sup>re</sup> année que durant la 2<sup>e</sup> année au collège. De plus, lorsque le niveau d'attitudes dysfonctionnelles serait élevé, le rôle du stress serait plus important et ces attitudes permettraient de contribuer à expliquer le lien entre le stress et les symptômes dépressifs chez les étudiants au collège. Ces résultats permettent ainsi de faire ressortir d'une part, l'importance des distorsions cognitives et du stress selon la théorie de Beck (1987) et d'autre part, de souligner la présence de stress associée à cette période de développement où, comparativement aux élèves à la fin du secondaire, celui-ci est plus important chez les étudiants au collégial. À cet effet, tel que souligné par Arnett (2015), les changements et les défis développementaux des individus traversant la période de l'émergence de l'âge adulte où ceux-ci explorent une variété de possibilités dans différents domaines de leur vie (tels que celles des relations amoureuses et du milieu du travail) constituent des occasions stimulantes, mais également des sources de stress importantes. Selon Arnett (2015), ceux-ci bénéficieraient ainsi d'une plus grande liberté, mais celle-ci serait associée à une pression de réussite et à une plus grande difficulté de trouver leur place dans une société caractérisée par un plus grand individualisme comparativement aux générations précédentes, soulignant le lien entre la dépression et la montée de l'individualisme dans les pays occidentaux.

En conclusion, les différences entre les genres dans la dépression à cette étape de la vie sont très atténuées puisque le genre prédit peu l'apparition des symptômes dépressifs au collégial. Cette étude a permis de souligner que la présence de symptômes dépressifs antérieurs demeure le plus fort prédicteur des symptômes actuels de dépression. Bien que cette étude n'ait pas examiné les domaines particuliers dans lesquels les étudiants vivent du stress et les caractéristiques associées aux changements sur le plan affectif (tels que l'éloignement de la famille) ou sur le plan académique (tels que les relations plus informelles avec les professeurs), d'autres études seraient nécessaires afin d'approfondir les connaissances sur ces changements associés à la transition secondaire-collégial. Considérant que les résultats de la présente étude démontrent une augmentation du stress pendant la transition, ceux-ci suggèrent ainsi l'importance d'intervenir tôt, avant cette transition. Ces résultats soulignent également l'importance de poursuivre d'autres études concernant l'influence des diverses sources de stress sur la dépression pendant la transition secondaire-collégial afin d'approfondir les connaissances en ce qui a trait à l'évolution des symptômes dépressifs durant cette période.

## Références

- Alfeld-Liro, C. et Sigelman, C.K. (1998). Sex differences in self-concept and symptoms of depression during the transition to college. *Journal of Youth and Adolescence*, 27(2), 219-244. doi: 10.1023/A:1021667813858
- American College Health Association (2009). American College Health Association-National College Health Assessment: Reference Group Data Report, Spring 2008. *Journal of American College Health*, 57(5), 477-488.
- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5* (5<sup>e</sup> éd.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- Anderson, L.W., Jacobs, J., Schramm, S. et Splittgerber, F. (2000). School transitions: beginning of the end or a new beginning? *International Journal of Educational Research*, 33(4), 325-339. doi: 10.1016/S0883-0355(00)00020-3
- Arnett, J. J (2000). Emerging adulthood. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. doi: 10.1037//0003-066X.55.5.469
- Arnett, J.J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2<sup>e</sup> éd.). New York, NY: Oxford University Press.
- Baron, M. et Matsuyama, Y. (1988). Symptoms of depression and psychological distress in United States and Japanese college students. *The Journal of Social Psychology*, 128(6), 803-816. <http://dx.doi.org/10.1080/00224545.1988.9924558>
- Baron, P., Joubert, N. et Mercier, P. (1991). Situations stressantes et symptomatologie dépressive chez les adolescents. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 41(3), 173-180.
- Beck, A. T. (1987). Cognitive models of depression. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 1(1), 5-37.
- Beck, A. T., Steer, R. A. et Brown, G. K. (1996). *Beck Depression Inventory manual BDI-II* (2<sup>e</sup> éd.). San Antonio, TX: The Psychological Corporation.
- Beck, A. T., Steer, R. A. et Brown, G. K. (1998). *Inventaire de dépression de Beck IDB-II* (2<sup>e</sup> éd.). Paris, France : Les Éditions du Centre de psychologie appliquée.
- Beeber, L. S. (1999). Testing an explanatory model of the development of depressive symptoms in young women during a life transition. *Journal of America College Health*, 47(5), 227-235. <http://dx.doi.org/10.1080/07448489909595652>
- Benton, S. A., Robertson, J. M., Tseng, W.-C., Newton, F. B. et Benton, S. L. (2003). Changes in counseling center client problems across 13 years. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(1), 66-72. doi: 10.1037/0735-7028.34.1.66
- Bouvard, M. et Cottraux, J. (1998). *Protocoles et échelles d'évaluation en psychiatrie et en psychologie* (2<sup>e</sup> éd.). Paris, France : Masson.
- Brougham, R.R., Zail, C.M., Mendoza, C.M. et Miller, J.R. (2009). Stress, sex differences, and coping strategies among college students. *Current Psychology*, 28(2), 85-97. doi: 10.1007/s12144-009-9047-0
- Camirand, H. et Nanhou, V. (2008). *La détresse psychologique chez les Québécois en 2005*, Zoom santé, Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Institut de la statistique du Québec. Montréal, Québec. Repéré à [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)
- Chenard, P., Francoeur, É. et Doray, P. (2007). Les transitions scolaires dans l'enseignement postsecondaire : formes et impact sur les carrières étudiantes. Note de recherche. Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie. Montréal, UQAM.
- Clark, D.A., Beck, A.T. et Alford, B.A. (1999). *Scientific foundations of cognitive theory and therapy of depression*. New York, NY: John Wiley & Sons.

- Compas, B.E., Wagner, B.M., Slavin, L.A. et Vannatta, K. (1986). A prospective study of life events, social support, and psychological symptomatology during the transition from high school to college. *American Journal of Community Psychology*, 14(3), 241-257.
- Conley, C. S., Kirsch, A. C., Dickson, D. A. et Bryant, F. B. (2014). Negotiating the transition to college: Developmental trajectories and gender differences in psychological functioning, cognitive-affective strategies, and social well-being. *Emerging Adulthood*, 2(3), 195-210. doi: 10.1177/2167696814521808
- Daddona, M. F. (2011). Peer educators responding to students with mental health issues. *New Directions for Student Services*, 2011(133), 29-39. doi: 10.1002/ss.382
- Dykman, B. M. et Jöhl, M. (1998). Dysfunctional attitudes and vulnerability to depressive symptoms: a 14-week longitudinal study. *Cognitive Therapy and Research*, 22(4), 337-352. doi: 10.1023/A:1018705112077
- Dyson, R. et Renk, K. (2006). Freshmen adaptation to university life: depressive symptoms, stress and coping. *Journal of Clinical Psychology*, 62(10), 1231-1244. doi: 10.1002/jclp.20295
- Erdur-Baker, O., Aberson, C.L., Barrow, J.C. et Draper, M.R. (2006). Nature and severity of college students' psychological concerns: a comparison of clinical and nonclinical national samples. *Professional Psychology: Research and Practice*, 37(3), 317-323. doi: 10.1037/0735-7028.37.3.317
- Fédération des cégeps (2010). *Portrait de santé des jeunes Québécois âgés de 15 à 24 ans*. Montréal, Québec. Repéré à <http://www.fedecegeps.qc.ca/memoire/2010/10/portrait-de-sante-des-jeunes-quebecois-ages-de-15-a-24-ans/>
- Frye, A.A. et Liem, J.H. (2011). Diverse patterns in the development of depressive symptoms among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 26(5), 570-590. doi: 10.1177/0743558411402336
- Galambos, N. L., Barker, E. T. et Krahn, H. J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: Seven-year trajectories. *Developmental Psychology*, 42(2), 350-365. doi: 10.1037/0012-1649.42.2.350
- Gladstone, T.R.G. et Koenig, L.J. (1994). Sex differences in depression across the high school to college transition. *Journal of Youth and Adolescence*, 23(6), 643-669. doi: 10.1007/BF01537634
- Gouvernement du Québec (2011). *Étudier en formation technique et préuniversitaire*. Repéré à <http://www.gouv.qc.ca/portail/quebec/international/usa/etudes/technique/>
- Hammen, C. L. et Padesky, C. A. (1977). Sex differences in the expression of depressive responses on the Beck Depression Inventory. *Journal of Abnormal Psychology*, 86(6), 609-614. <http://dx.doi.org/10.1037/0021-843X.86.6.609>
- Handal, P. J., Gist, D. C. et Wiener, R. L. (1987). The differential relationship between attribution and depression for male and female college students. *Sex Roles*, 16(1), 85-88. doi: 10.1007/BF00302853
- Hankin, B.L., Abramson, L.Y., Moffitt, T.E., Silva, P.A., McGee, R. et Angell, K.A. (1998). Development of depression from preadolescence to young adulthood: emerging gender differences in a 10 year longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology*, 107(1), 128-140. <http://dx.doi.org/10.1037/0021-843X.107.1.128>
- Hyde, J.S., Mezulis, A.H. et Abramson, L.Y. (2008). The ABCs of depression: integrating affective, biological, and cognitive models to explain the emergence of the gender difference in depression. *Psychological Review*, 115(2), 291-313. doi: 10.1037/0033-295X.115.2.291
- Ibrahim, A.K., Kelly, S.J., Adams, C.E. et Glazebrook, C. (2013). A systematic review of studies of depression prevalence in university students. *Journal of Psychiatric Research*, 47(3),

- 391-400. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jpsychires.2012.11.015>
- Lévesque, N. et Marcotte, D. (2009). Le modèle diathèse-stress de la dépression appliqué à une population d'adolescents. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 59(3), 177-185. doi: 10.1016/j.erap.2009.03.003
- Lund, T. J., Chan, P. et Liang, B. (2014). Depression and relational health in Asian American and European American college women. *Psychology in the Schools*, 51(5), 493-505. doi: 10.1002/pits.21758
- MacKean, G. (2011). Mental health and well-being in post-secondary education settings. Canadian Association of College and University Student Services. Repéré à [http://www.cacuss.ca/current\\_projects\\_mental\\_health\\_report.htm](http://www.cacuss.ca/current_projects_mental_health_report.htm)
- Marcotte, D. (2009). Les facteurs prédictifs de l'émergence du trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire. *Revue québécoise de psychologie*, 30(1), 37-56.
- Marcotte, D. (2013). *La dépression chez les adolescents: État des connaissances, famille, école et stratégies d'intervention*. Québec, Québec : PUQ.
- Marcotte, D. et Lemieux, A. (2014). La trajectoire des symptômes dépressifs de l'enfance à l'adolescence et les cibles de l'intervention préventive. *Revista Ciência & Saude Coletiva, Science & santé collective*, 19(3), 785-796. doi: 10.1590/1413-81232014193.16072013
- Marcotte, G., Marcotte, D. et Bouffard, T. (2002). The influence of familial support and dysfunctional attitudes on depression and delinquency in an adolescent population. *European Journal of Psychology of Education*, 17(4), 363-376. doi: 10.1007/BF03173591
- Mezulis, A.H., Funasaki, K. S., Charbonneau, A. M. et Hyde, J. S. (2010). Gender differences in the cognitive vulnerability-stress model of depression in the transition to adolescence. *Cognitive Therapy and Research*, 34(6), 501-513. doi: 10.1007/s10608-009-9281-7
- Needham, B.L. (2008). Reciprocal relationships between symptoms of depression and parental support during the transition from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(8), 893-905. doi: 10.1007/s10964-007-9181-7
- Newcomb, M.D., Huba, G.J. et Bentler, P.M. (1981). A multidimensional assessment of stressful life events among adolescents: derivation and correlates. *Journal of Health and Social Behavior*, 22(4), 400-415.
- Nolen-Hoeksema, S. et Hilt, L.M. (2009). Gender differences in depression. Dans I.H. Gotlib et C.L. Hammen (dir.), *Handbook of Depression* (2<sup>e</sup> éd., p. 386-404). New York, NY: The Guilford Press.
- Pierceall, E. A. et Keim, M. C. (2007). Stress and coping strategies among community college students. *Community College Journal of Research and Practice*, 31(9), 703-712. doi: 10.1080/10668920600866579
- Power, M.J., Katz, R., McGuffin, P., Duggan, C.F., Lam, D. et Beck, A.T. (1994). The Dysfunctional Attitude Scale (DAS): A Comparison of Forms A and B and Proposals for a New Subscaled Version. *Journal of Research in Personality*, 28(3), 263-276. <http://dx.doi.org/10.1006/jrpe.1994.1019>
- Rawana, J.S. et Morgan, A.S. (2014). Trajectories of depressive symptoms from adolescence to young adulthood: the role of self-esteem and body-related predictors. *Journal of youth and adolescence*, 43(4), 597-611. doi: 10.1007/s10964-013-9995-4
- Rice, J. K. (1997). *Explaining the negative impact of the transition from middle to high school on student performance in mathematics and science: An examination of school discontinuity and student background variables*. Rapport de recherche présenté à la réunion de l'American Educational Research Association, Chicago, Illinois.

- Weissman, A.N. et Beck, A.T. (1978). *Development and validation of the Dysfunctional Attitude Scale: a preliminary investigation*. Article présenté à la réunion de l'American Educational Research Association, Toronto, Ontario.
- You, S., Merritt, R.D. et Conner, K.R. (2009). Do gender differences in the role of dysfunctional attitudes in depressive symptoms depend on depression history? *Personality and Individual Differences*, 46(2), 218-223. doi: 10.1016/j.paid.2008.10.002